

Homélie du 15 septembre 2025 : Jésus, **le serpent** élevé pour donner la vie

Chaque fois que j'ai eu à commenter ce texte de l'évangile de Jean, comme beaucoup, je me suis arrêté au verset 16 qui est la perle de l'Evangile de Jean, « une sorte d'évangile en miniature » : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle* » ! Et s'ensuit une superbe méditation sur l'amour inconditionnel et universel de Dieu pour le monde et l'humanité.

Et pourtant deux questions embarrassantes sont posées par les deux versets 14 et 15 qui précèdent ce verset : « *Comme Moïse **a élevé le serpent** dans le désert, il faut que **le Fils de l'Homme soit élevé** afin que quiconque croit, ait en lui la vie éternelle* ».



L'élévation de Jésus est comparée à l'élévation du serpent. Comment peut-on comparer et assimiler Jésus à un serpent ? et Pourquoi l'auteur de cet évangile parle-t-il de la mort de Jésus en termes d'élévation ?

Comme je l'ai souvent dit, l'auteur de cet évangile de Jean connaît bien les autres évangiles synoptiques : Mt, Mc et Lc mais il opère pour sa communauté des relectures innovantes, créatrices et mêmes subversives de ces mêmes évangiles.

Par exemple, il ose remplacer l'eucharistie par le lavement des pieds au dernier repas de Jésus en Jn 13 ! Il ose faire de Marthe, une simple maîtresse de maison en Luc, une femme qui confesse la foi la plus sublime en Jésus en lieu et place de Pierre en Jn 11,27 !

Eh bien ici, il opère de la même manière. Il connaît bien **les 3 annonces de la passion de Jésus de Marc 8,31; 9,30 et 10,33-34** dont la dernière souligne la cruauté de cette passion en 7 verbes : « *Il sera livré, condamné à mort,*

moqué, craché, flagellé, tué, crucifié ». Il n'y a rien de glorieux dans cette mort dont Cicéron dit : « *Le nom même de la croix est indigne d'un citoyen romain et d'un homme libre* ».

S'opposant aux évangiles synoptiques, l'auteur de cet évangile de Jean va créer **3 annonces**, non de la crucifixion de Jésus mais de son **élévation** en 3,14 ; 8,28 et 12,32-34. (*).

Pour Jean, la passion et la mort de Jésus ne sont pas la fin dramatique de sa vie mais elles sont créatrices et productrices de sens. Elles ouvrent un avenir pour aujourd'hui et pour l'avenir. En Jean 3, l'élévation de Jésus est signe de salut : elle donne la vie éternelle, la plus-que-vie biologique, la vie de communion avec le Père et le Fils.

En Jean 8, l'élévation de Jésus est le signe de la révélation de Jésus comme Parole de Dieu, lumière du monde 8,12. En Jésus brillent la parole et la lumière de Dieu.

En Jean 12, l'élévation de Jésus est signe de l'unité et du rassemblement de la famille de Dieu : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » 12,32. Maintenant et pour l'éternité ! Et effectivement, au pied de la croix, dans cet évangile de Jean, se trouvent déjà réunis **3 femmes**, Marie, sa mère, Marie, la femme de Cléophas, et Marie de Magdala et **3 hommes** : le disciple bien-aimé, Joseph d'Arimathie et Nicodème ; La croix cruelle et immonde est devenue « la croix glorieuse » que nous fêtons aujourd'hui !

Notre croix sera aussi glorieuse si nous devenons nous-mêmes des signes de vie, des signes de lumière et des signes d'unité malgré et au milieu de toutes nos croix difficiles à vivre !

Mais encore plus étonnant est le renversement, le retournement que cet auteur de l'évangile de Jean fait du fameux serpent élevé. Non seulement, Jean ne s'est pas contenté de renvoyer globalement à l'épisode du serpent d'airain construit par Moïse pour sauver son peuple des morsures des serpents brûlants du désert dont nous avons lu le passage en 1^{ère} lecture, mais il met Jésus sur le même pied que le serpent : « **Comme le serpent est élevé, le Fils de l'homme est élevé !** » Qui aurait osé faire une telle assimilation ? Pour Jean, Jésus est le serpent comme il est ailleurs « l'agneau de Dieu » ! Comment en est-il arrivé là et quel sens cela -a-t-il ?

Remarquons d'abord que cette comparaison de Jésus avec le serpent est choquante car dans la Bible le serpent est plutôt signe de tentation et de mort : c'est le serpent tentateur et calomniateur de la Genèse. Il est associé au péché, à l'hypocrisie et à la mort : « *Serpents, engeance de vipères* », dira Jésus aux scribes en Mt 23,33 et l'Apocalypse affirmera que Dieu « *se saisira du dragon, le serpent ancien et le précipitera dans l'abîme* » Ap 20,2.

Et pourtant, Jean ose cette comparaison et cette assimilation de Jésus au serpent en sélectionnant et en valorisant seulement les passages de la Bible et de la tradition juive où le serpent est signe de salut et de vie en raison même de son ambivalence : il peut à la fois injecter un venin mortel et fournir, grâce à ce venin, un remède efficace.

Se focalisant uniquement sur le « serpent de bronze » qui guérit et redonne la vie, ce serpent est érigé, élevé, solaire, en bronze, réfléchissant les rayons brillants du soleil. IL est devenu « **un serpent de lumière** » comme le Christ de St Jean qui est « lumière du monde » Jn 8,12. Le livre de la sagesse parlera de ce serpent comme d'un « **signe de salut** » Sag 16,6. Et la tradition juive interprétera ce serpent comme « **Signe du Messie** » (en tradition juive Serpent et Messie ont même valeur numérique 358 !). (**).

Pour Jean, Jésus est le serpent, le Messie élevé ! Serpent de lumière, signe de salut, signe de vie.

La croix cruelle et immonde est devenue « la croix glorieuse » que nous fêtons aujourd'hui.

Notre croix sera aussi glorieuse comme le serpent de lumière si nous devenons nous-mêmes des signes de lumière reflétant la lumière de Jésus, des signes de salut qui redonnons la vie à tous ceux et celles qui portent des croix injustes et douloureuses comme à Gaza, en Ukraine et dans nos hôpitaux !

Je termine en vous faisant contempler cette étonnante sculpture de l'artiste Giovanni Fantoni qui est plantée au sommet du mont Nébo en Jordanie qui surplombe toute la terre sainte et qui montre un serpent avec une tête de cobra, enroulé autour d'un poteau en bronze formant une croix serpentine où les deux symboles de la croix et du serpent représentant Jésus sont réunis en un seul symbole : **le Christ-serpent-élevé qui dit l'amour de Dieu et qui donne la vie éternelle.**

(*) 5 fois le verbe « élever » dans Jean pour 0 dans Marc !

(**) la tradition juive rapproche ces 2 textes d'Isaïe :

« En ce jour-là, la RACINE de Jessé se LEVERA en SIGNE pour les nations » Is 11,10 et « il est brisé celui qui vous effrayait, car de la RACINE du SERPENT sortira une vipère » en Is 14,29 et le targum traduit ainsi ce verset : « il est brisé celui qui vous effrayait, car des fils du fils de Jessé sortira le Messie et ses œuvres seront parmi vous comme un serpent »

En guématria les 2 noms serpent et messie ont même valeur numérique :

W x n (NaRaSH) $300 + 8 + 50 = 358$

x y w m (MeSHYaH) $8 + 10 + 300 + 40 = 358$

lire l'article de Anne-Françoise Loiseau : *Traditions évangéliques et herméneutique juive* dans ETL (2007) p.155-163

et à noter aussi que M. Remaud (dans NRT 127 (2005) p. 557-570 émet l'hypothèse que le texte de Jean serait une tentative de réhabiliter Jésus comme serpent de salut alors que les Juifs le considéraient comme un serpent tentateur , comme celui qui « **égare les foules** » Jn 7,12. Cette accusation portée par les juifs contre Jésus est appliquée à « l'antique serpent, « celui **qui égare le monde entier** » en Ap 12,9 !

Giovanni Fantoni , sculpture au sommet du Mont Nebo, « la croix serpentine », métal martelé, symbole du serpent de bronze et la croix de Jésus : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé. » (Jn 3,14)

Le mont Nebo se trouve en Jordanie, au Nord Est de la Mer Morte, 40 km au sud-ouest d'Amman. C'est le point culminant au nord de la chaîne Abarim qui domine la Mer Morte. Du sommet du mont Nebo Moïse contemple une dernière fois la terre promise, puis mourut là. (Dt 32,49).

Le mont Nébo est resté un lieu de pèlerinage pour les premiers chrétiens et sa première église a été construite au 4^e siècle, pour marquer le site où Moïse mourut.

La sculpture moderne plantée au sommet, réalisée par le sculpteur italien Giovanni Fantoni en 2018 représente la croix de Jésus autour de laquelle s'enroule le serpent d'airain : **le Christ-serpent-élevé qui dit l'amour de Dieu et qui donne la vie éternelle.**